

L'UNITÉ DE L'ÉGLISE : MODÈLES ET PERSPECTIVES

par Jacques NICOLE,
directeur de l'Institut œcuménique de Bossey (Suisse)

La V^e conférence de *Foi et Constitution*, qui a eu lieu à Saint-Jacques de Compostelle du 3 au 14 août 1993, devait être l'occasion d'un appel aux diverses Eglises chrétiennes à reprendre leur marche vers l'unité visible du Corps de Christ. En guise de préparation, les organisateurs leur avaient envoyé, ainsi qu'aux Facultés et Ecoles de théologie et à de nombreuses organisations œcuméniques, un document préparatoire en leur demandant de faire parvenir à leur bureau genevois critiques, commentaires et suggestions. Ils y intégrèrent les réactions recueillies particulièrement lors de rencontres régionales organisées durant l'hiver dernier dans la plupart des continents et le proposèrent comme base de travail aux théologiens réunis à Saint-Jacques de Compostelle.

Il ne faut pas se dissimuler que cette Conférence se déroulait sur un arrière-fond assez sombre : les Eglises semblent être reprises par le vieux démon du confessionnalisme, et les œcuménistes les plus convaincus éprouvent une certaine lassitude face aux obstacles, anciens et nouveaux, qui encombrant le chemin vers l'unité visible des chrétiens.

Les lignes qui suivent furent écrites avant la Conférence. Elles tentaient d'inventorier les diverses conceptions de l'unité de l'Eglise qui coexistent aujourd'hui, et de faire le point sur quelques initiatives proposées au cours de ces dernières décennies au mouvement œcuménique. J'y ai ajouté quelques notes cueillies au vol lors de la Conférence...

I. QUATRE CONCEPTIONS DE L'UNITÉ

Les Eglises chrétiennes n'ont pas attendu le XX^e siècle pour affirmer leur conception de l'unité. Dans un article magistral publié lorsqu'il était encore directeur de *Foi et Constitution*, le théologien suisse

Lukas Vischer identifie quelques unes des manières principales de concevoir l'unité de l'Eglise¹.

a. L'unité comme réalité spirituelle

Cette conception, proche de l'ecclésiologie de Calvin, présente l'unité chrétienne essentiellement comme une harmonie spirituelle qui relie les vrais croyants tout au long de l'histoire, et sans distinction de provenance ethnique, géographique, confessionnelle, etc. John Wesley s'en faisait l'avocat décidé : « Ainsi je ne demande pas de celui ou celle avec qui je désire m'unir dans l'amour – est-ce que tu reçois le repas du Seigneur dans la même posture et de la même manière que moi ? – ou bien : es-tu d'accord avec moi quant à l'administration du baptême ? Ma seule question est la suivante : est-ce que ton cœur est droit, comme le mien l'est avec le tien ? » La principale critique adressée à cette position, qui est encore très fréquente dans les milieux réformés, c'est de ne pas accorder suffisamment d'importance à l'Eglise *visible* et de ne pas tenir assez compte de la prière du Jésus johannique demandant au Père que tous soient *un afin que le monde croie*.

b. Consensus minimum

Une seconde position, que l'on fait généralement remonter à Luther, affirme que l'unité de l'Eglise repose sur une prédication de l'Evangile et une administration des sacrements correcte. Elle trouve son expression classique à l'article 7 de la Confession d'Augsbourg : « Il est suffisant pour la véritable unité de l'Eglise chrétienne que l'Evangile soit prêché conformément à sa pure compréhension, et que les sacrements soient administrés conformément à la Parole divine. Il n'est pas nécessaire pour la véritable unité de l'Eglise chrétienne que des cérémonies, instituées par des êtres humains, soient uniformément célébrées partout. » Cette manière un peu dépréciative de parler des « cérémonies » a souvent été invoquée pour justifier le statu quo, comme dans le cas précédent.

c. L'Episcopat

Un troisième groupe d'Eglises, comprenant notamment l'Eglise catholique romaine et l'Eglise anglicane souligne l'importance décisive pour l'unité visible de la communion des évêques entre eux, dans la continuité de l'Eglise primitive. Cette position a joué un rôle important lors de la constitution de l'Eglise de l'Inde du Sud et dans la rédaction de la troisième section du document *Baptême, Eucharistie, Ministère*.

¹ L. Vischer, « Drawn and Held Together by the Reconciling Power of God », *Ecumenical Review*, 26, 1974, pp. 172 s.

d. La Tradition indivise

Une quatrième conception de l'unité joue un rôle de plus en plus important dans le Mouvement œcuménique actuel. L'Eglise a fidèlement rendu témoignage à l'action continue et puissante en son sein du Saint-Esprit depuis le temps des apôtres jusqu'à aujourd'hui. Son unité est garantie par une participation commune à la Tradition vivante et véritable ainsi constituée, sous la forme, en particulier, de Conciles rassemblant les représentants de toutes les Eglises locales.

II. QUELQUES MODELES D'UNITÉ

On ne s'étonnera pas qu'aucune de ces conceptions de l'unité chrétienne ne parvienne à conquérir l'adhésion unanime des croyants, en dépit des efforts de reformulation entrepris par les œcuménistes. On s'est même aperçu, en particulier lors de la Conférence de *F & C* de Montréal en 1963, que chacune d'entre elles disposaient de bases scripturaires solides. Ernst Käsemann y avait même déclaré que « le canon du Nouveau Testament ne constitue pas, en tant que tel, le fondement de l'unité de l'Eglise. Au contraire, il fournit une base pour la multiplicité des confessions »².

Ce qui a changé au cours des dernières décennies, pourtant, c'est que l'humanité a acquis la conscience d'appartenir à un même monde, d'habiter le même « village global ». D'homogènes qu'elles étaient autrefois, les sociétés locales sont devenues pluralistes et ont dû s'habituer à voir coexister en leur sein diverses religions, philosophies ou idéologies. Plus récemment encore, l'humanité s'est aperçue qu'elle était menacée, à plus ou moins courte échéance, de disparition complète. La répartition injuste des biens de consommation, la crise écologique, l'arme atomique sont tout autant de causes potentielles de destruction irrémédiable pour les peuples de la terre³. L'urgence d'une réflexion et d'une action conjuguées, « conciliaires », de toutes les Eglises chrétiennes ne s'est jamais autant faite sentir qu'aujourd'hui. Elle joue certainement un rôle important dans l'apparition de plusieurs modèles d'unité dont on trouvera ci-dessous une liste fort incomplète et abrégée jusqu'à la caricature !⁴

² Cité par J. Dunn, *Unity and Diversity : An Inquiry into the Earliest Christianity*, Philadelphie 1972, pp. 256 s.

³ Cf. P. Crow, « Reflections on Models of Christian Unity », in *Living Today Towards Visible Unity*, Ed. T. Best, Genève 1988, pp. 21 ss.

⁴ Cf. *Dictionary of the Ecumenical Movement*, Genève 1991, pp. 1041 ss.

a. Union organique

Dès sa création *F & C* a encouragé les diverses confessions dans chaque pays à s'unir pour y exprimer la plénitude du Corps du Christ. Cela ne s'est malheureusement pas encore produit, mais plusieurs Eglises unies, ou en voie d'union, ont ainsi vu le jour dans tous les continents. Dans la plupart des cas, il s'agissait d'un acte courageux par lequel les Eglises acceptaient de perdre leur identité confessionnelle pour devenir un signe visible d'unité pour la communauté humaine en un lieu précis. « Une base commune de la foi ; un nom commun ; un engagement total les unes pour les autres, comprenant la volonté de renoncer à une identité séparée ; la possibilité de prendre les décisions ensemble et de mener à bien la tâche missionnaire selon les circonstances. »⁵ Ces Eglises unies locales sont alors invitées à entrer en une *communio conciliaire* les unes avec les autres et à reconnaître la pleine catholicité des autres Eglises et de leurs ministères, confessant la même foi apostolique, partageant les mêmes sacrements du baptême et de l'eucharistie, engagées dans une même mission dans le monde.

Le bilan est généralement considéré comme très positif⁶. On remarque pourtant que dans de nombreux cas certains secteurs des Eglises concernées ont refusé de perdre leur identité confessionnelle et ont fait sécession. On reproche en outre à certaines Eglises unies de s'être trop concentrées sur des questions d'organisation et d'avoir « commis » des compromis théologiques insipides. S. B. Joshua, l'évêque du diocèse de Bombay provoqua une véritable stupeur à Saint-Jacques de Compostelle en déclarant tristement à propos du processus de fusion dans l'Eglise Unie de l'Inde du Nord, que « les gains sont superficiels, alors que les nouveaux fardeaux faits de litiges fonciers, de dissensions et d'irresponsabilité deviennent insupportables ».⁷

b. Diversité réconciliée

Cette proposition, d'origine luthérienne, connaît un certain succès depuis la Conférence mondiale des Confessions chrétiennes de 1975. Comme pour le précédent, les protagonistes de ce modèle postulent un accord sur la doctrine, sur les sacrements et les ministères. Mais ils considèrent « légitime la variété des héritages confessionnels, dans la mesure où la vérité d'une foi unique trouve historiquement sa formulation

⁵ « Notes from the Limuru (1970) Conference », in *Mid-Stream : an Ecumenical Journal*, Vol. IX, n° 2-3, 1971.

⁶ Cf. les divers rapports des « International Consultations of United and Uniting Churches » publiés par le COE.

⁷ V^e Conférence Mondiale de *Foi et Constitution*, Doc. 25, p. 5.

dans une variété d'expressions »⁸. D'aucuns ont critiqué ce modèle très protestant comme étant « un rideau de fumée pour cacher le statu quo »⁹ !

c. Communion de communions

Sitôt après le Concile de Vatican II, des œcuménistes catholiques romains, à la tête desquels se trouvait le Cardinal Jan Willebrands, exprimèrent le souhait que l'unité visible de l'Eglise puisse s'exprimer dans une multiplicité de « types » vivant en communion les uns avec les autres. Chacun de ces types se caractériserait par une méthode et une perspective théologique propre, une discipline canonique et une expression liturgique distincte¹⁰. L'Evêque de Rome exercerait alors dans l'Eglise Une un ministère unique au service de l'unité.

d. L'unité comme solidarité

L'avènement de la théologie de la libération a donné une expression nouvelle à une intuition qui se trouvait déjà présente dans de nombreux mouvements chrétiens et œcuméniques : l'option privilégiée pour les pauvres. Selon le théologien jésuite d'Amérique centrale Jon Sobrino¹¹, l'unité et la catholicité signifient « la co-responsabilité entre Eglises locales », portant le fardeau les unes des autres. Cela se traduit évidemment par une vie de foi, une pratique liturgique et des relations pastorales, mais jamais de manière abstraite. Ce modèle ne se concentre pas sur les relations interconfessionnelles, mais sur la solidarité commune des Eglises avec les pauvres, les exclus et les opprimés. Le scandale ne réside pas tant dans les divisions doctrinales que dans les manières incompatibles de vivre la foi chrétienne qui divisent toutes les confessions.

e. L'unité comme alliance d'Eglises

Il faut bien avouer que depuis une vingtaine d'années, les fusions d'Eglises se font rares. Cependant plusieurs confessions, en particulier aux Etats-Unis, en Afrique du Sud et en Grande-Bretagne, ont contracté entre elles des alliances. Il s'agit d'un processus dynamique, d'une marche en avant par étapes successives vers une unité complète et définitive. Ces alliances prennent des formes diverses suivant les situations locales. Mais

⁸ Publié dans *WCC Exchange*, n° 3/2, juillet 1977.

⁹ Cf. M. Kinnamon, « Truth and Community : Diversity and its limits in the Ecumenical Movement », Grand Rapids 1989, pp. 83 s.

¹⁰ Cf. E. Lanne, « Pluralism and Unity : the Possibility of a Variety of Typologies Within the Same Ecclesial Allegiance », in *One in Christ*, Vol. VI, n°2, 1970, pp. 430-451.

¹¹ Jon Sobrino et Juan H. Pico, *Theology of Christian Solidarity*, New York 1985.

elles impliquent une reconnaissance réciproque des Eglises partenaires (baptême, ministère, etc.), une communion eucharistique régulière et un engagement solidaire dans la mission et l'évangélisation.

f. L'unité comme « transgression »

Je cite pour mémoire une initiative prise vers la fin des années 60 et le début des années 70, et qui s'appuyait à la fois sur l'immense espoir de changement qui habitait la jeunesse de l'époque et sur son amère déception face à l'immobilisme des institutions ecclésiales. De nombreux chrétiens du monde entier, souvent satellisés autour de la communauté de Taizé, avaient cru que l'unité chrétienne se réaliserait du vivant du Pape Jean XXIII, tant sa manière simple et humble de vivre son apostolat leur semblait authentiquement évangélique. Sa mort sonna le glas de leurs illusions, et les persuada que les responsables d'Eglises dans leur grande majorité étaient plus occupés à préserver leurs privilèges qu'à promouvoir l'unité. La proposition faite en 1970 par Frère Roger, prieur de la Communauté de Taizé, d'un Concile de Jeunes qui regrouperait tous les déçus de l'institution ecclésiastique connut un succès remarquable. Des milliers de jeunes et de moins jeunes, y compris des prêtres et des pasteurs, s'émerveillaient de voir pointer un peu partout un « printemps de l'Eglise » sous la forme de petites cellules de prière, de vie et de témoignage. Ils ne doutaient pas que ce bourgeonnement, fruit véritable de l'action du Saint Esprit, ferait tôt ou tard sauter les vieilles structures surannées de divisions et d'oppression, et révélerait le vrai visage de l'Epouse du Christ... Qu'est-il advenu de cette espérance ? Elle n'avait certainement aucune chance de se faire entendre lors de la Conférence mondiale de *Foi et Constitution*, constituée presque exclusivement de délégués officiels des Eglises membres...

III. LA V^e CONFÉRENCE DE FOI ET CONSTITUTION

L'invitation de Saint-Jacques de Compostelle se situait dans le prolongement du travail entrepris par Foi et Constitution depuis sa création à Lausanne en 1927, plus précisément depuis la Conférence de Montréal en 1963 : L'étude *Unité de l'Eglise et renouveau de la communauté humaine*, le document *Baptême, Eucharistie et Ministère* et les réactions qu'il provoqua de la part de nombreuses Eglises et groupes œcuméniques, le document de Sheffield sur « la Communauté des Femmes et des Hommes dans l'Eglise », l'étude sur la Confession de Foi de Nicée Constantinople, etc.

Mais elle avait aussi l'ambition de prendre en compte les changements survenus dans le monde en général et dans le mouvement œcuménique avec, en particulier, la remarquable impulsion donnée par le Concile de Vatican II et le *Décret sur l'Œcuménisme*. Il s'agissait en effet de la première conférence mondiale à laquelle l'Eglise catholique romaine était officiellement représentée. Le document de travail de Saint-Jacques de Compostelle¹² portait, du reste, l'empreinte de l'ecclésiologie dite « de communion » chère au dominicain Jean-Marie Tillard, vice-moderateur du Comité exécutif de *Foi et Constitution*.

Il faudra un jour consacrer un article complet à l'évaluation de la Conférence de Saint-Jacques de Compostelle et de son impact sur le Mouvement œcuménique. Pour l'heure, je me bornerai à deux remarques personnelles :

— Les documents finaux font très positivement référence au rapport *Une Unité qui coûte* publié conjointement par *Foi et Constitution* et par l'unité III du COE (*Justice, Paix, Création*) au début de 1993. Les héritiers des deux instances fondatrices du COE y faisaient acte de contrition pour s'être longtemps ignorés les uns les autres et s'engageaient à explorer ensemble un chemin vers l'unité visible de l'Eglise qui prenne en compte à la fois les différences doctrinales qui divisent encore les chrétiens et les problèmes cruciaux qui se posent aujourd'hui à l'ensemble de la communauté humaine. Si cette volonté de collaboration devait se confirmer dans les faits, un grand pas en avant aurait été franchi à Saint-Jacques de Compostelle.

— Lors d'une intervention fort remarquable, le nouveau Secrétaire général du COE Konrad Raiser a repris à son compte la notion de « conversion des Eglises » développée ces dernières années par le Groupe des Dombes¹³. L'expression se retrouve même dans le message final de la Conférence, malgré l'opposition farouche de quelques théologiens. On peut dès lors se réjouir que les délégués ne se soient pas perdus dans des considérations désincarnées, mythiques, sur l'Eglise et son unité, mais aient inauguré un débat critique « sur le caractère historique et donc contingent des Eglises par l'analyse de leur récession moderne »¹⁴. C'est au prix d'une repentance radicale que les Eglises retrouveront le chemin de l'unité chrétienne.

¹² « Towards Koinonia in Faith, Life and Witness : a Discussion Paper », Genève, avril 1993.

¹³ *Pour la conversion des Eglises*, Paris 1991.

¹⁴ Ch. Duquoc, *Des Eglises Provisoires : Essai d'Ecclésiologie Œcuménique*, Paris 1985, p. 16.

